

La traversée du pont Battant

9 octobre 2025

Participant: Stefan Neuwirth.

La préparation l'avait révélé : cette expérimentation dansée serait sonore et vibrante. Il y a le passage du tramway sur le pont, plutôt par grappes dans chaque direction que régulières, avec son klaxon-dochre, le crissement des roues d'acier sur les rails dans le double virage, le roulement d'infra-sons du pont tout entier qui répond élastiquement aux dizaines de tonnes qu'il accueille sur son dos ; il y a les sons bien distinctibles des bicyclettes motorisées et muscubines ; il y a les monologues qui traversent le pont, une triade d'invectives adressées au monde entier par un ivrogne ou une lamentation en langue étrangère (croate) adressée à un téléphone tenu à bout de bras ; il n'y a pas (ou presque pas) de discussions arrivées au pont qui est un lieu de passage ; il y a les doches de l'église qui manquent chaque quart d'heure. Lorsqu'elles manquent la moitié, je suis prêt et la traversée commence.

La traversée a un début et une fin bien délimitées : le début est matérialisé côté centre ville par le tampon de dilatation qui laisse aux matériaux un jeu de quelques centimètres en fonction de la température ; la fin est matérialisée par le mur qui canalise la rivière, bien visible en amont du pont. Le but, bien visible, installe une tension qui contiendra toute la danse et le temps ouvert de l'improvisation est contraint par la distance à parcourir en trente minutes. Peu importe s'il s'agit de seulement soixante mètres, il s'agira d'une course contre la montre, contre l'horloge de l'église de la Madeleine, avec le détachement du commencement, l'approche du milieu qui est loin d'être atteint à la mi-temps, l'achèvement de l'achèvement, avec le dernier mètre franchi lors des sept coups de l'heure pleine. Entre-temps, mon principal partenaire de danse est le tramway, dont je dois prévoir le passage loin à l'avance pour ne pas me trouver sur son chemin : je peux le voir arriver le long du quai de Strasbourg ; j'entends seulement les vibrations de son avertisseur qui me parviennent par ricochet sur les façades des bâtiments. Je l'accueille de face et je salue les machinistes ainsi que toutes les passager-es dans leur capsule, et ma danse continue. Quelques connaissances me saluent aussi et je ressens la différence de nos vitesses respectives comme si j'étais à bord d'une péniche et elle sur les berges. Comme Orphée, je combats ma tendance intérieure à me retourner, à m'amuser du chemin parcouru, à observer ce dont je viens et ce sur quoi ma traversée s'échafaude. Enfin, vers le milieu du pont, l'apoptose espérée, oubliée, me prend au dépouvoir par son intensité : mon mouvement apparent devient une immobilité supercraie parce que je suis au diapason du pont Battant, et j'accède au mouvement absolu de mon environnement, la chorégraphie des passant-es mais aussi des bâtiments, du ciel et de la rivière, bercée par le pont.